

**BAGNERES-DE-BIGORRE (Hautes-Pyrénées)**  
**Ancienne école maternelle Achard**  
**Inscription au titre des monuments historiques en totalité, le 26/09/2024**

L'immédiat après-guerre voit une rapide augmentation des naissances. Fin 1946, la ville de Bagnères-de-Bigorre ne compte qu'une seule école maternelle, rue Grasset, disposant de trois salles pour le fonctionnement de cinq classes, avec un effectif de 220 élèves dans des locaux prévus pour 120 à 140 enfants. Devant les difficultés pour agrandir l'école maternelle existante, la municipalité décide en avril 1948 d'édifier un nouvel établissement sur des terrains situés près de la villa Achard, au nord du centre-bourg. Entre 1951 et 1955, une cité scolaire est édifiée par l'architecte parisien A. Blanc autour de la villa (le collège Blanche-Odin y est toujours installé). L'école est implantée en face, de l'autre côté de la rue Joseph-Meynier.

Yves Vieulet, architecte à Toulouse, fournit un premier projet en juillet 1948 (Yves Cansot, fils de l'inspecteur primaire de la ville, lui est associé à partir de novembre 1948, ainsi que H. Marty). L'avant-projet, approuvé le 17 février 1949, prévoit trois classes de 40 enfants chacune, une grande salle de jeux avec bassin de barbotage alimenté par les eaux de la piscine thermale, une salle de propreté, une salle de repos, une salle d'isolement pour enfants malades, le cabinet de la directrice et les vestiaires des maîtresses. Le 29 avril 1950, l'architecte modifie son projet suivant les directives du conseil général en ouvrant davantage les façades sud et est. L'adjudication a lieu en novembre 1951 et l'édifice est achevé à l'été 1955 ; en 1957, le terrain de l'hôpital est acquis pour servir de cour à la maternelle. L'école maternelle Achard a conservé une affectation scolaire jusqu'en 2018 ; elle sert aujourd'hui de maison des associations.



L'école est implantée sur une parcelle d'angle, sur la rue Joseph-Meynier et sur une impasse menant au stade et à plusieurs maisons d'habitations. Elle se présente comme un bâtiment massif, de plan en équerre, sur un rez-de-chaussée surélevé de six marches. L'équerre s'ouvre au sud sur la cour de récréation ; à l'angle des rues, elle est soulignée par les avant-corps occupés par l'entrée (au sud) et les sanitaires (à l'ouest) qui animent la façade. L'aspect du bâtiment est contrasté entre les façades donnant sur l'espace public, seulement ouvertes par des bandeaux continus hauts – correspondant aux couloirs, sanitaires et salle de motricité – et les façades sur la cour de récréation largement ouvertes par de grands ensembles menuisés (ceux de la rotonde s'adaptent à la courbe du bâtiment).

L'ensemble des façades est revêtu de plaques de marbre de dimensions variables et de couleurs différentes, provenant d'un mur de la cour de l'ancienne marbrerie Cantet, occupée par les services techniques municipaux lors de la construction de l'école. Les plaques forment de préférence des assises horizontales, interrompues aléatoirement par une plaque posée à la verticale. Le soubassement des façades sur rue est formé de plaques gravillonnées. Toutes les baies sont soulignées de fins cadres en béton peint de couleur claire. Côté cour, ils sont complétés par une imposte vitrée faisant une courte casquette sur les grandes baies protégeant partiellement du soleil haut de l'été. Ces éléments de béton horizontaux forment des bandeaux continus sur les façades côté cour. L'horizontalité est accentuée par le revêtement de plaques de marbre majoritairement en assise et l'épaisse corniche en béton. L'édifice est couvert d'une toiture en ardoise. L'entrée est traitée par un grand emmarchement donnant sur trois doubles portes soulignées individuellement d'épais cadres en béton et unies par une ceinture de deux rangs de pavés de verre ; l'ensemble éclaire naturellement le sas et le hall d'entrée.

À l'articulation des deux ailes se trouve le hall d'entrée, associé au bureau de direction. Il dessert au nord-ouest les sanitaires qui ont conservé leurs dispositions d'origine (carrelages, lavabos). Le hall se prolonge en salle de motricité et d'activités physiques - utilisée en récréation par mauvais temps - dans l'aile le long de l'impasse et se conclut par une rotonde. Le dessin du « bassin de barbotage » alimenté par l'eau de la piscine thermale présent dans les premiers projets semble avoir évolué en un espace de jeux probablement carrelé.



La seconde aile comprend un couloir distribuant les trois salles de classe et un dortoir. Il est éclairé par des fenêtres bandeaux hautes ; des menuiseries fixes en bois sont positionnées entre couloir et salle de classe pour un éclairage complémentaire des espaces. De grands châssis vitrés métalliques ouvrent les salles de classe et de motricité sur la cour de récréation. Le dessin de ces menuiseries métalliques – fournies par l'entreprise R. Schaudel de Bègles (33) – est particulièrement soigné : dispositif « en accordéon » dans la rotonde et châssis à bascule dans les classes.



L'ancienne école maternelle Achard de Bagnères-de-Bigorre, quoique modeste, est parfaitement représentative des édifices scolaires construits dans les années 1950. Les principes hygiénistes des années 1930 sont toujours présents (aération naturelle, orientation au sud pour un éclairage maximum) mais à l'heure de la reconstruction, de la démocratisation du logement et de l'enseignement, les écoles perdent en monumentalité et en élévation et ne présentent le plus souvent qu'un rez-de-chaussée réunissant les classes qui ouvrent de plain-pied sur des espaces plantés. Elles restent cependant un signal urbain, comme en atteste ici la disposition à l'angle des rues et le traitement de l'entrée. L'école Achard, édifiée en béton et sur une trame d'1,80m, illustre aussi l'industrialisation de la construction des écoles, au moment (1952) où l'Etat impose le module de 1.75m. Malgré ce formatage, l'architecte Yves Vieulet introduit une certaine originalité par des références régionalistes : l'édifice reproduit les volumes et la couverture en ardoise de l'habitat traditionnel tandis que le revêtement en plaques de marbre renvoie à l'histoire de la ville, réputée pour ses carrières depuis l'Antiquité.